

EXTRAITS DE " LA GERBE "

et des Journaux Scolaires

ECOLE DE MEILLERIE

(Haut-Savoie)

CORBEAUX



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)



Le Génral : ÉDITÉ

IMP. MODERNE. — GAP

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Maritimes)

Chèques Postaux Marseille : 116.03

EXTRAITS DE LA GERBE
ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

<i>Les dix numéros de l'année</i>	5	»
<i>Le numéro</i>	0	50
<i>Le numéro de luxe</i>	1	»

FASCICULES PARUS

— ET EN VENTE —

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Les deux petits rétamours.*
3. *Récréations (Poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoires de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au pays de la soterie.*
9. *Au coin du feu.*
10. *François, le petit berger.*
11. *Les Charbonniers.*
12. *Les aventures de quatre gars.*
13. *A travers mon enfance.*
14. *A la pointe de Trévignon.*
15. *Contes du soir.*
16. *A l'Institution Moderne.*
17. *Le journal du malade.*
18. *La mort de Tobg.*
19. *Gais compagnons.*

Ecole de MEILLERIE (Haute-Savoie)

CORBEAUX



LE CORBEAU

Je suis né là-haut dans ce vaste bois qu'on nomme
la Fouconnière.

Un grand sapin avait été choisi par ma mère pour
y bâtir notre nid.

Pauvre maman Corbeau! elle avait travaillé longtemps pour entre-croiser les branches. L'intérieur avait été confectionné finement pour que ses petits soient bien. Comme j'y étais heureux! Lorsque je levais les yeux dans le ciel en haut, papa corbeau volait les ailes déployées. J'avais de l'admiration en voyant mon père s'élever dans l'espace.

Lorsque la nuit nous surprenait, je me blottissais douillettement sous les plumes chaudes de ma mère qui faisait le guet car la nuit est terrible pour l'oiseau.

Mais, voici notre histoire.

Nous sommes cinq petits corbeaux qui se taquinent toujours pour prendre la meilleure place. Mon premier frère s'appelle Kiki, l'autre Coco, l'autre encore Jacobin et le dernier, le plus méchant, Cocotte

Coco est mon préféré, car il se met toujours à côté de moi pour me réchauffer. Malheureusement, un jour, un énorme épervier est venu le voler. Je criais, je me roulais sur lui, pour qu'on ne le prenne pas, mais peine inutile.

L'épervier impassible l'emmena bien haut dans le ciel clair.

J'avais une envie folle de monter aussi pour le rattraper. Mais je savais bien que si je sautais, je serais tué. Je ne l'oublierai jamais, mon frère si doux.

AVANT MA CAPTURE

Loin du village, la vaste forêt qui protège les oiseaux est comme une mère avec ses enfants. Si vous avez le temps d'aller à la Châtaigneraie vous verrez où je vivais. C'est beau ! Près de nous, de l'herbe, des fleurs nous égayaient toute la journée.

Tout là-haut, dans la cime de mon grand arbre des oiseaux chantent à se faire mal à la gorge.

Au printemps une bonne odeur de fraises nous arrive. Quelquefois un coup de fusil lointain me fait tressaillir.





Lorsque la bise âpre et froide souffle, la cime élancée du sapin plie et se renverse, ce qui nous donne le vertige car notre nid est balancé comme un vaisseau sur mer,

À côté de nous, de sa main noueuse, un arbre soutient un petit nid de corneilles. Les petits ont les plumes de la queue noires et blanches, ce qui nous rend très jaloux. Maman dit :

— Du matin au soir, elles ne font que jacasser ces bavardes !

Bien haut, dans le ciel, papa corbeau plane les ailes étendues. Tantôt il monte, tantôt il descend. Le voilà qui tournoie au-dessus d'un champ labouré. Il s'abat sur la terre dure, les ailes fermées, comme un avion brisé.

Comme il est agile, papa corbeau ! Il arrive dans un sillon, se pose en silence et commence à creuser, espérant trouver une souris. Quelquefois il lève la tête pour regarder si quelqu'un le menace. Mais personne. Alors il recommence à creuser sans arrêt. Il trouve une souris morte. Tout joyeux, il nous l'apporte.

UN ORAGE DANS LA FORET

Un frisson parcourt les branches chevelues.
 Déjà le sommet des arbres frémit. Je me blottis
 au fond du nid, en attendant la pluie qui s'approche.



Un éclair brutal me fait cligner de l'œil. Une seconde après : Broum ! Le rugissement du tonnerre fait frémir la forêt. Tic, toc ! les premières gouttes tambourinent sur les feuilles qui s'arrêtent de danser. Le nid déjà détrempé s'affaisse sur la branche. Mes rares plumes sont toutes mouillées, et collent à mon corps. Quand finira-t-elle, cette grosse pluie ? À petits pas, elle s'en va quand même.

L'INQUIETUDE

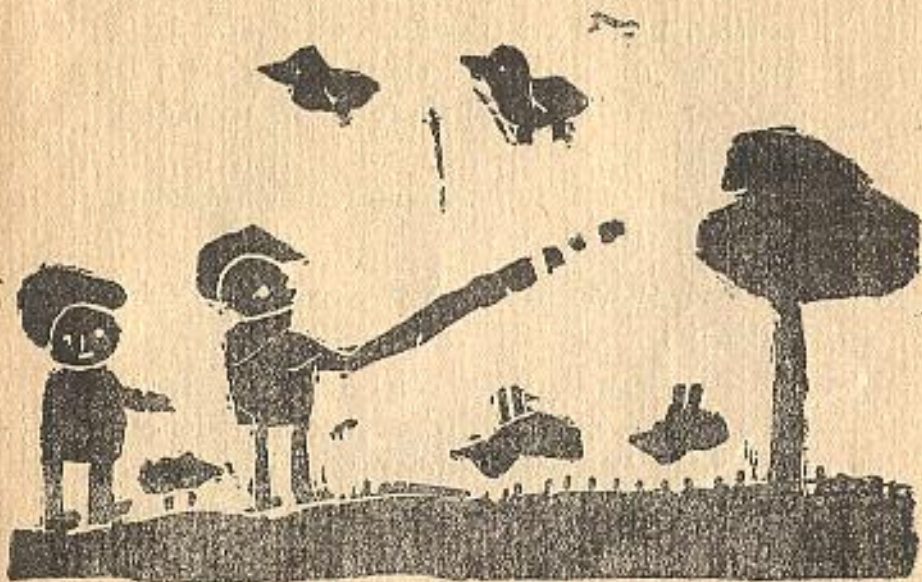
C'était le soir. Les étoiles scintillaient là-haut, tout là-haut dans le ciel. Il était tard et maman n'était pas rentrée. Papa disait :

— Pourvu que des chasseurs ne l'aient pas tuée !
J'avais peur. Mon cœur battait plus fort.

Nous étions tous tournés du côté où ma mère était partie :

— Par ce temps clair on devrait l'apercevoir, dit mon père.

La voici. Nous voulons crier, mais mon père ne veut pas car on mettrait toute la forêt en émoi. Enfin maman est sur le bord du nid. Elle agite une dernière fois ses ailes puis couvre le nid.



MA CAPTURE

Par une journée d'automne, le brouillard gris s'affaissait sur la forêt. Les feuilles imprégnées d'humidité ne tenaient plus aux arbres. Je regardais tristement la forêt qui s'obscurcissait lentement.

Tout à coup j'entendis un bruit inconnu qui augmentait sensiblement à travers le brouillard impénétrable. Bientôt des crissements de souliers ferrés sur l'écorce rugueuse de l'arbre se rapprochèrent de plus en plus de notre nid. Un frisson me passa dans le corps.

Nous entendons causer des enfants. Maman écoute. Ces garnements disent :

— Prépare ta musette, Roger, pour mettre les corbeaux !

Maman inquiète faisait : croi ! croi ! pour appeler papa corbeau. Elle vit vers la haie deux petits enfants vêtus d'un pantalon de futaine, d'un tablier noir et coiffés d'un béret bleu. Ils approchent toujours à petits pas. Maintenant ils sont sous l'arbre. Roger dit :

— C'est moi qui grimpe.

Dans le nid on frissonne tous. Roger est sur l'arbre. Il vient nous prendre. Notre pauvre maman tournoie d'un air méchant au-dessus de notre tête. Roger descend avec mes frères et moi dans sa musette. Maman se met à côté du nid et pleure tout le jour.



Me voilà chez Roger.

Il est gentil avec moi.

En arrivant chez lui, il me donne un poisson que je mange avec crainte. Au coin du bûcher il me place un tonneau. Dans le fond, de la paille jaune reluit au soleil. Vite j'y accours et me couche. Tiens, encore une seille pleine d'eau. Je trempe mon bec puis

saute dedans. A présent je me sèche sur la barrière. Un enfant me regarde, je fais le fier comme un paon.

Le tête émergeant de la paille, je dors plaisiblement dans un panier suspendu au plafond du hangar. Tout le jour j'ai des visites. Tantôt le chien, tantôt le chat, et même mon patron.

Au début, je me suis ennuyé un peu, car j'avais peur que Tango me fasse du mal. Maintenant, je suis habitué à cette maison. Je suis tout heureux, car je pourrai courir à mon aise dans la cour en présence des lapins.

Le premier jour, Roger est tellement heureux qu'à tous moments, il m'apporte des miettes de pain trempées dans du lait.

Croa ! croa ! un autre corbeau passe.

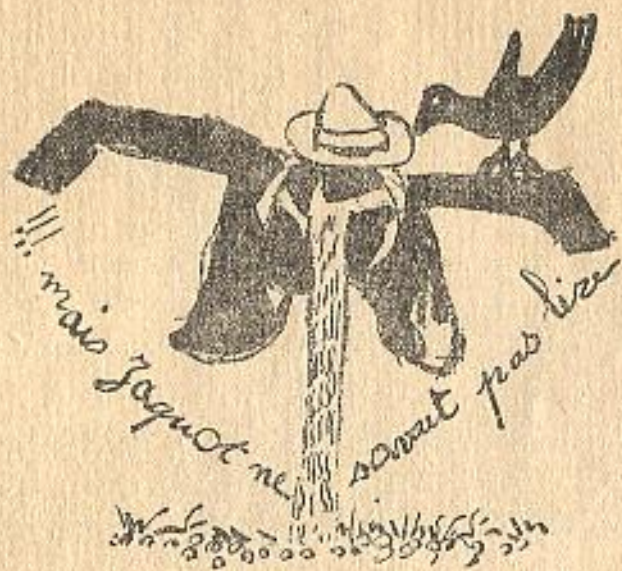
Croyant que c'est maman, je me mets à crier de toutes mes forces.

— Croa ! croa !

Mais ce n'est pas elle.

Alors je me recouche.

Quand pourrai-je voler comme maman ?



MES FARCES

Je suis Jacquot, le corbeau qui recherche toujours une bonne farce à faire. Un jour cette bonne Madame Louise avait mis un appétissant gâteau sur le bord de sa fenêtre. J'allai me poser dessus ; et là je commençai une véritable attaque à coups de bec dans la partie la plus douce.

Un matin que mon maître Roger ne voulait pas daigner sortir du lit, j'allai frapper si fort contre les vitres de la fenêtre de sa chambre, qu'il dut se lever malgré lui.

Que de farces se préparent encore dans ma tête de petit corbeau.

Un matin je vis que M. Sache, mon patron, plantait des poireaux. Vite j'y accours. En trois, quatre coups d'ailes, j'arrive vers lui en croassant.

— Ah ! tu es là Jacquot ! me dit-il en souriant.

Pendant qu'il tournait le dos, vite j'arrachais un poireau, puis reprenais mon sérieux. Quand j'eus assez de ce jeu je partis en sautillant sur une patte.

— Ah ! tiens ! qu'elles sont belles les tomates ! Si j'allais en picorer une ou deux.

Un coup de bec et en voilà une à terre. La propriétaire en voyant cela se désespérait.

— Quel est le sale moineau qui vient gâter mes tomates ?

Et moi je riais derrière les carottes.



UN MAUVAIS GARNEMENT

Sur le trottoir de la rue je me promène la tête
haute. Paul m'a vu. Il accourt et crie :

— Jacquot !... Jacquot !

Vite je vais vers lui en sautillant. Mais au même moment une pierre me frôle la queue. Je tressaille et vole plus loin. Le mauvais garnement me poursuit toujours. J'essaie de lui piquer les jambes, mais peine inutile. Il me frappe maintenant avec une branche de hêtre. Alors fatigué de me battre avec Paul je vais dans un jardin. Maintenant je serai tranquille.

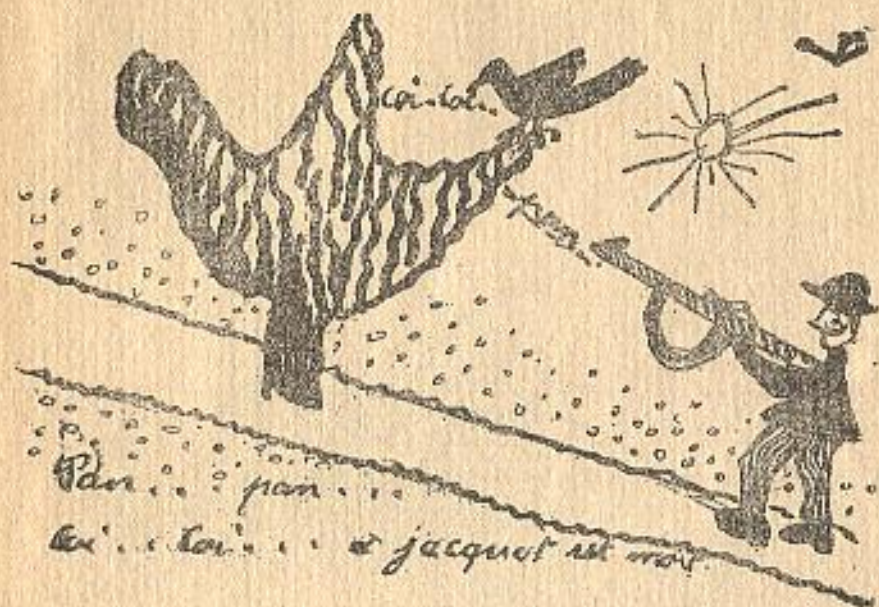
Pourtant, je voudrais faire un grand voyage.



LA MORT DU CORBEAU

Hélas ! Jacquot a fini son histoire.

Il commençait à faire nuit. Jacquot, mon ami, n'était pas rentré. Je l'appelais de ma fenêtre ; mais aucune réponse. Où est-t-il passé ?



Peut-être qu'un chasseur l'a tué ?

Pendant toute la nuit j'ai rêvé à lui. Il était si joli avec ses yeux d'un bleu sombre, ses plumes luisantes qui brillaient au soleil. Et maintenant un chasseur de Bret l'a tué.

Un pêcheur l'a trouvé sur la grève les pattes raides.
Il l'a ramassé, lui a attaché une pierre au cou, et l'a
jeté dans l'eau. Il ne reviendra plus se coucher dans
sa niche garnie de paille.

Il est mort Jacquot.

Les élèves de l'Ecole de Meillerie (Hte-Savoie).



SUITE DES FASCICULES PARUS
ET EN VENTE AU PRIX UNIFORME DE 0,50

20. *La peine des enfants.*
21. *Yves le petit mousse.*
22. *Emigrants.*
23. *Les petits pêcheurs.*
24. *Quenouilles et fuscaux.*
25. *Le petit chat qui ne veut pas mourir.*
26. *Malin et demi.*
27. *Métogets.*
28. *Bibi, l'oie périgourdine.*
29. *La bête aux sept îles.*
30. *Au pays de l'antimoine.*
31. *Maria Sabatier.*
32. *Que sais-tu ?*
33. *En Fordt.*
34. *L'oiseau qui fut trouvé mort.*
35. *Diablos.*
36. *Le Tienne.*

Livre de Vie : Recueil des Extraits 13 à 21

1 beau volume 8 »

A la Voilette : Recueil des Extraits 23 à 32

1 beau volume 8 »

LA GERBE : Revue mensuelle d'enfants

1 abonnement d'un an 8 »

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Saint-Paul (Alpes-Maritimes)